

# LE COUPLE JUIF EN ISRAËL AUJOURD'HUI

Le couple juif relève à la fois du personnel, de l'intime, et du collectif, de la transmission. Il s'inscrit dans la longue histoire d'un peuple porté et traversé par des textes, des lois, des rites, et qui se confronte à la vie moderne. Ses repères ont bougé, les modèles hérités ne vont plus de soi, l'amour, désormais, se vit sous le regard des autres. À l'ère des réseaux sociaux et de la visibilité permanente de l'intime, le lien amoureux se raconte autant qu'il se vit. Le couple juif est amené à se redéfinir : comment rester fidèle à un sens, à une histoire, sans ignorer les bouleversements du monde qui nous entoure ? Tels sont les nouveaux enjeux du couple juif traditionnel aujourd'hui. C'est ce fragile équilibre entre continuité et transformation que ce dossier s'est donné pour but d'interroger.

Dossier réalisé par Emmanuelle Adda



# Wort : l'émission de télé-réalité israélienne qui émeut le public

Les célibataires le disent : le plus difficile aujourd'hui, c'est « la rencontre ».



Les applications de rencontres déçoivent et les rencontres spontanées se font rares. Cette crise des rencontres n'épargne pas le monde religieux, qui tente d'expérimenter une nouvelle voie : le « *chidoukh* » religieux moderne. La série télévisée *Wort*, sorte de laboratoire social où se joue l'avenir d'une communauté, nous invite à la découvrir.

Ouri Groder, *baal techouva* issu du monde académique, ne filme ni en observateur extérieur ni en propagandiste, mais de l'intérieur, avec une distance éthique. *Wort* suit un groupe de « *chadkhanim* » (« *matchmakers* ») qui met en relation des célibataires issus de la société orthodoxe moderne et du courant sioniste religieux dans le but d'aboutir à des mariages. L'émission est diffusée depuis le 20 mai 2024 sur la chaîne Reshet 13 et rencontre un tel succès qu'elle sera bientôt diffusée sur Netflix Israël – tout un symbole.

Dans le monde orthodoxe, le « *chidoukh* » n'est pas simplement un mode de rencontre, c'est une institution sociale centrale qui remplit plusieurs fonctions à la fois : la continuation du groupe, la protection de l'individu par la communauté et l'observance des normes, avec le mariage comme but essentiel. Le couple y est pensé comme une structure de base contribuant à la stabilité collective, bien plus que comme l'aboutissement d'un coup de foudre individuel. C'est là que les « *chadkhanim* » jouent leur rôle de médiateurs, de coaches et parfois même de thérapeutes de couple. En traduisant

explicitement les attentes des candidats, ils évaluent très rapidement les critères de compatibilité. Ils sont un peu plus interventionnistes lorsque le doute s'installe, encouragent souvent et permettent à chacun de s'exprimer ouvertement. Les participants sont accompagnés par le « Conseil des marieurs », dirigé par Yaki Reisner et Sarah Pachter, ouverts, souriants, chaleureux et drôles, qui tentent à chaque fois de mener les participants jusqu'au « *Wort* », c'est-à-dire les fiançailles, lors desquelles la célèbre assiette de porcelaine est cassée par les fiancés. La série montre à quel point la nouvelle génération



Photo illustrative © Flash 90

d'orthodoxes a changé. Les femmes orthodoxes ont eu accès à l'instruction et exercent désormais tous les métiers (une des candidates est même professeure de sport de combat – *krav maga*). Elles sont conscientes de leurs besoins et posent clairement leurs limites. La plupart des hommes travaillent et étudient ; ils sont entrepreneurs, artistes, enseignants, ouverts sur le monde et les technologies. On comprend que l'orthodoxie moderne incarne un nouveau paradoxe, mêlant la fidélité à la loi juive à une intégration au monde contemporain (travail, psychologie, langage émotionnel, nouvelles technologies...). Divorcés, parents uniques, convertis, les participants reflètent la diversité d'une société en évolution. On réalise aussi que les rencontres peuvent parfois échouer non par manque d'amour, mais par incompatibilité de visions du monde. La série, avec une production relativement modeste, a réussi à aboutir à plusieurs fiançailles et mariages réels. ■

## MAZAL DE TEL AVIV, ET YOSSE DE RAANANA

Mazal et Yossi nous ont fait craquer. Elle avec sa grâce, son sourire et sa vivacité, lui avec son humour et sa douceur. La rencontre entre la culture israélienne et la culture française n'était pas évidente mais les entremetteurs y ont cru. *A priori*, ils avaient raison : Mazal et Yossi se sont plu dès la première rencontre. Ils représentent un public orthodoxe moderne attaché à la *Halakha* mais intégré au monde contemporain. Ils sont à l'aise avec la parole, l'introspection et même les réseaux sociaux. Parents divorcés avec des enfants à charge, ils se rencontrent avec une claire conscience de ce qu'ils veulent et ne veulent plus. Ils savent que le mariage est un choix structurant et non superficiel. Entre eux, le déclic a lieu dès la première rencontre ; ils verbalisent leurs attentes, sont respectueux l'un envers l'autre et échangent de grands fous rires. Avec l'accord de leurs coaches, Yaki et Sarah, ils ont pu prolonger le nombre de leurs rencontres, tant leur entente était grande mais leurs désaccords aussi. Mazal a une très forte personnalité, elle connaît une belle réussite professionnelle dans son métier et son rythme de vie est très actif ; elle a surtout une intense présence sur les réseaux sociaux – dans le domaine du bien-être et de la santé –, avec des milliers de *followers*. Cela dérange terriblement Yossi qui, ne souhaitant pas voir sa vie privée affichée en public, demande à Mazal si elle compte continuer s'ils se marient. D'autres désaccords apparaissent au fil des rencontres. Yossi a un quotidien peu flexible et de grandes responsabilités familiales, Mazal craint de devoir s'effacer. Ils ne cherchaient pas la même chose. Ce n'est pas un échec moral ou affectif, mais un décalage structurel. Même s'ils ont chacun versé des larmes à l'idée de se séparer, ils ont préféré continuer à chercher le partenaire qui leur conviendra davantage. On le leur souhaite – *beAts'd'ha* !

# Les chiffres du couple en Israël

Photo illustrative © Flash 90



Comme il n'existe pas de registre civil laïque en Israël, les mariages comme les divorces sont régis par les autorités religieuses : le rabinat israélien. Le nombre d'inscriptions au mariage a augmenté de 6,41 % en 2025 en Israël, avec des hausses particulièrement marquées dans les régions directement touchées par les combats de 2024. À Kiryat Shmona, évacuée pendant de longs mois, les enregistrements sont passés de 39 couples en 2024 à 103 en 2025, soit une progression de 164 %, un chiffre présenté comme un signe clair de retour et de projection dans l'avenir. Le même phénomène est observé dans le sud du pays, notamment dans la région de Shaar HaNéguev où les autorités locales font état d'une hausse de 67 % des mariages. Pour le ministère des Services religieux, cette dynamique traduit une volonté des jeunes couples non seulement de revenir s'installer dans ces zones, mais aussi d'y construire

leur vie, malgré les traumatismes récents et l'incertitude sécuritaire. On observe également une augmentation des couples vivant en union libre, qui représentaient environ 5 % des couples en 2022/2023. Au-delà du mariage et de la cohabitation, le célibat augmente lui aussi, notamment chez les jeunes : une importante proportion des 25-29 ans reste sans partenaire permanent : selon des estimations récentes, autour de 62 % des hommes et 46 % des femmes dans cette tranche d'âge ne sont pas en couple permanent. Les Israéliens se marient plus tard et beaucoup choisissent d'abord de vivre seuls ou en relation sans mariage formel. Tristement, le divorce reste une réalité indiscutable : les divorces ont augmenté de 6,5 % en 2024 par rapport à 2023, avec environ 11 542 divorces enregistrés contre 10 838 l'année précédente. On estime que la guerre pourrait être la cause de la séparation de nombreux couple. ■

ISRAEL  
**Tsedaka**  
BY QUALITA

**LA SOLIDARITÉ  
EN ACTION**

Les réalisations  
d'Israël Tsedaka  
by Qualita  
depuis 2020 :

**5263**  
Familles aidées soit

**18281**  
personnes dont

**11517**  
enfants

**1047**  
Enfants pris en charge  
en centres aérés

**583**  
Comités locaux  
d'action sociale

**20**  
Associations  
partenaires

**1792**  
Familles intégrées dans un  
programme complémentaire  
de réinsertion professionnelle

**450**  
Bénévoles actifs  
dans la collecte  
Israel-Tsedaka  
by-Qualita

**600**  
Shekels en  
moyenne/mois,  
par famille  
sur 12 mois.

Ils ont choisi Israël.  
Aujourd'hui plus que jamais, de nombreuses familles d'olim francophones, y compris les olim arrivés depuis le 7 octobre et les familles issues de quartiers difficiles, font face à des difficultés : conséquences de la guerre, coût de la vie, parcours d'intégration instables. Même en travaillant, certaines peinent à maintenir l'équilibre et risquent de basculer dans la précarité.

Depuis 2020, Qualita accompagne chaque jour des centaines de familles avec une approche humaine et concrète : aide aux soldats, soutien aux familles aux revenus modestes, monoparentales, touchées par la maladie, le handicap ou la perte d'emploi.

[www.allodons.fr/qualita](http://www.allodons.fr/qualita)  
@ israel-tsedaka@qualita.org.il

POUR TOUT RENSEIGNEMENT : +972 (0) 54 567 61 10

**JE DONNE EN ISRAËL**

Par BIT, par carte bancaire ou par virement bancaire : [www.allodons.fr/qualita](http://www.allodons.fr/qualita)  
En espèces / chèque au nom de Qualita à envoyer au 10 rehov Harav Agan, Jérusalem.

**JE DONNE EN FRANCE**

Par carte bancaire [www.allodons.fr/qualita](http://www.allodons.fr/qualita)  
En espèces ou par chèque à l'ordre de : Fonds Harevim 45 rue de Courcelles 75008 Paris  
Par virement bancaire au nom de Harevim IBAN FR76 1820 6001 5065 0677 4007 026 BIC AGRIFRPP882

# LES JEUNES AIMENT AUTREMENT

Parler d'amour et de vie intime aux jeunes n'a rien d'évident. Non pas parce que l'amour aurait disparu, mais parce qu'il est partout. Il s'exhibe, se met en scène, se consomme à coups d'images, de « stories », de « likes ». Le couple est souvent réduit à une vitrine : heureux, désirable, fascinant – ou l'inverse.



Photo issue de Facebook © DR

Ce langage qui touche le cœur et convient aussi au monde religieux, Sophie Ruth Nataf l'a trouvé, inné, en elle. Après s'être occupée de former de futures mariées et d'aider de jeunes couples, elle a entrepris depuis plusieurs années la délicate mission d'aller parler aux jeunes filles de leur vie intime, présente et future, dans le cadre des valeurs et des normes juives. Elle a été l'une des premières femmes religieuses à parler ouvertement de sexualité juive. Après lui avoir mis des bâtons dans les roues pendant plusieurs années, les rabbins et enseignants d'établissements religieux ont compris l'importance de son message et ont commencé à faire appel à elle pour donner des conférences et des séminaires au sein même des écoles. Dans un entretien, elle explique que pour parler d'amour et de sexualité, « il faut d'abord parler du corps physique, du respect de son corps, de sa vulnérabilité et de sa fragilité, apprendre à poser les limites qui conviennent, oser chercher le plaisir à deux, car la sexualité est une force de vie. » C'est de cette façon que l'on se prépare au mieux à la vie à deux, affirme-t-elle. Pendant des générations, parler de la vie intime se faisait parfois au sein de la famille, entre femmes, entre mères et filles, mais jamais à l'école. Alors comment faire sauter les cadenas et lever les tabous pour parler du corps aux jeunes

Les jeunes n'aiment pas moins, ils aiment autrement, souvent avec intensité, parfois confusément. Ils cherchent, tâtonnent, expérimentent dans un univers où les repères sont multiples mais rarement solides. Leur parler d'amour aujourd'hui, ce n'est pas leur donner des leçons : c'est ouvrir un espace de parole, de réflexion et de vérité où l'on puisse à nouveau dire que le couple n'est ni une performance ni un décor, mais une rencontre vivante entre deux êtres.

**C**omment parler du couple juif sans le figer dans une image idéalisée ni le réduire à un cadre contraignant ? Comment transmettre quelque chose d'aussi intime, fragile et profond que la relation amoureuse dans un monde qui valorise la rapidité, l'apparence et l'émotion immédiate ? Comment parler d'engagement, de durée dans le temps, à une génération immergée dans le flux continu des réseaux sociaux ?

religieux ? « Tout d'abord, explique Sophie Ruth Nataf, il faut profiter de la puberté pour expliquer dans un langage simple ce qui se passe dans le corps, les changements, les rythmes, les réactions du corps, puis faire passer le message que les changements physiques vont être accompagnés de changements psychiques, avec les sentiments et les premiers émois qui provoquent des sensations corporelles. Un adolescent qui ne sait rien peut être paniqué devant tous ces changements. Grâce aux séminaires et aux rencontres Zoom auxquels les jeunes peuvent participer anonymement, l'éducation et la confiance se construisent. » Les écoles ont ouvert leurs portes et les éducateurs qui traitent de la sexualité sont de plus en plus nombreux en milieu scolaire. « Ce qui cause préjudice et influence énormément les jeunes, ce sont les réseaux sociaux », dit-elle, en dénonçant un phénomène : « Il y a aujourd'hui une hypersexualisation des petites filles avec le maquillage, la coiffure, les ongles ; les "tutos" sur TikTok sont nombreux, même dans le milieu religieux. » C'est alors là que Sophie Ruth Nataf ouvre une brèche, en parlant d'esthétique, et des différents canons de la beauté à travers les époques et les cultures, pour montrer que la norme n'est pas universelle. « Il faut savoir développer l'esprit critique des jeunes filles par rapport à ce qu'elles voient dans



Photo illustrative

les films, les vidéos », ajoute-t-elle. L'autre sujet essentiel qu'elle n'oublie jamais d'aborder avec les jeunes filles est celui du consentement mutuel. Selon la Torah, un homme ne peut approcher physiquement sa femme sans son consentement. Pourtant, on entend souvent dire que la femme doit se soumettre à la volonté de son mari, se plier à ses désirs... Sophie Ruth Nataf est ferme sur ce sujet : un homme qui respecte la Torah doit respecter les désirs et les rythmes de sa femme. Difficile de ne pas l'interroger sur le 7 octobre, et sur les réactions des jeunes filles religieuses lorsqu'elles ont entendu parler

des violences sexuelles faites aux femmes par les terroristes du Hamas. « En effet, répond-elle, elles ont posé beaucoup de questions, car la sexualité telle qu'elle l'ont vue à ce moment-là était le contraire de ce que j'enseignais. Il fallait bien distinguer la sexualité vécue par désir et consentement mutuel, et celle animée par des pulsions destructrices et imposée avec violence, comme arme de guerre. La guerre a permis d'aborder certains sujets difficiles mais nécessaires. » Le mari de Sophie l'a rejointe aujourd'hui dans cette mission sacrée : parler d'amour aux jeunes filles et garçons du peuple juif. ■

## Le couple mosaïque

**E**n Israël, le couple juif se construit dans un espace particulier, dans le creuset d'une mosaïque de cultures, dans une réalité intense, souvent éprouvante. Il se forme souvent jeune, entre service militaire, études, premier job et premières responsabilités. Les questions du mariage, des enfants, de la stabilité arrivent tôt, parfois avant même que le couple n'ait eu le temps de se définir, avec en toile de fond une société où la famille occupe une place centrale et fondatrice. Le couple juif en Israël ne répond cependant pas à un modèle unique, mais il se décline selon de multiples récits, choix et compromis. L'intime, l'identité et la transmission y ont leur place, mais aussi la modernité – et beaucoup la guerre. Être en couple, c'est tenir ensemble l'amour, l'engagement et la survie au quotidien, une volonté persistante de construire malgré l'incertitude de l'avenir. Les couples ont quelquefois besoin d'un lieu où ils peuvent poser leurs questions face à un professionnel qui les aide à y voir plus clair. Et les thérapeutes que nous avons rencontrés relèvent souvent le même point : il y a en Israël deux mondes qui ne se rencontrent pas, celui des religieux et celui des laïques, qui ne partagent pas les mêmes problématiques. Dans le domaine de la thérapie conjugale ou plus encore en sexologie, c'est une évidence. Un thérapeute conjugal laïque ne connaît pas nécessairement les règles de la loi juive. Il était donc essentiel de créer, selon un modèle scientifique et professionnel adapté à la loi juive, un lieu où les couples religieux puissent venir en toute confiance recevoir des conseils et des réponses à leurs questions. C'est ce qu'a réussi à faire l'équipe de l'Institut de la Famille de Jérusalem (HaMakhon haMichpa'ha), avec le docteur Elhanan Bar-On, *za"l*, la docteure Myriam Akerman, gynécologue et sexologue (en photo), et le psychologue et rabbin Eliahou Akerman. Ensemble, ils ont élaboré une approche qui s'adresse à tous, puis des traitements personnalisés proposés pour les couples au cas par cas. Le directeur du centre, Yeoshoua Ansbacher, explique avec beaucoup d'enthousiasme : « Notre centre est une clinique de soins. Nos thérapeutes



Photo issue de YouTube © DR

se déplacent à la demande dans différentes villes. Nous proposons plusieurs sortes de thérapies et nous sommes très exigeants sur les compétences et la formation. Tous nos soignants sont diplômés et formés à la thérapie conjugale, à la sexologie et à la thérapie individuelle. Notre point fort : nous parlons plusieurs langues, c'est important pour les nouveaux immigrants qui peuvent être suivis dans leur langue maternelle. Ils s'expriment plus facilement. Le Fondateur du centre, le rav Akerman, parle lui-même français ; sa sœur, la docteure Myriam Akerman, aussi. Le prix des soins est peu élevé pour un accès facile à tous. Et bien sûr, nous choyons particulièrement les familles de réservistes. Notre but est de renforcer la famille juive en Israël, de donner des forces et des outils pour que la famille se construise sainement sur tous les plans. Nous le faisons professionnellement et spirituellement. Faire entrer Dieu dans le soin est

un de nos principes. » Myriam Akerman éduque, guide et renforce les jeunes femmes et les couples qui sont en panne de liens physiques, qui n'arrivent pas à se connecter à leur corps pour vivre leurs liens d'amour. « Si je dois faire le bilan de ces dernières années, je dirais que ce sont les femmes religieuses qui étaient le plus en demande ; elles sont venues vers moi parfois anonymement, parce qu'elles ont pris conscience qu'elles ne connaissaient rien à leurs corps ni à son fonctionnement. Les préparatrices au mariage (*"madrikhot kala"*) ne connaissent rien à la sexualité et en parlent très peu avec les jeunes fiancées, le sujet est souvent bâclé lors de la dernière rencontre. Chez les religieux aussi, il y a plusieurs mondes : ceux qui respectent l'interdiction du contact avant le mariage (*"chomerei neguia"*) et ceux qui ont dépassé cet interdit, qui sont déjà sexualisés. Ils ont souvent appris sur Internet, où l'on trouve le pire comme le meilleur. Il y a également ces jeunes

filles ou ces jeunes garçons qui sont victimes d'abus sexuels, cela arrive malheureusement très souvent, parfois au sein de la famille, parfois à la *yechiva*. Il faut traiter le traumatisme et leur apprendre à se reconnecter à leur corps en parlant leur langage. Je reste avant tout un médecin, une scientifique, je leur montre des planches anatomiques pour illustrer mes propos, car je pense que les connaissances apportent de la force et du contrôle sur sa propre vie. Avoir accès à la connaissance du fonctionnement de son propre corps, c'est être un individu libre à part entière. »  
Ce centre illustre le nouveau couple juif qui cherche un langage novateur pour dire l'attachement, la fidélité, le désir de construire, sans renoncer ni à la liberté individuelle ni au sens. Penser le couple juif aujourd'hui, c'est accepter cette tension et ne pas y voir seulement une crise, mais une transformation. ■

### Offrez une nouvelle terre promise à votre argent.

Donnez-lui un avenir financier en Israël.

#### Les avantages du placement

- ✓ Solutions de placement accessibles depuis Israël ou l'Europe sans frais de change à fort potentiel de rendement
- ✓ Des supports d'épargne alternatifs, plus performants que les comptes bancaires réglementés
- ✓ Large éventail de produits d'épargne et d'investissement des grandes compagnies d'assurance israéliennes

Shikma Assurances et Finance : 052 865 73 38 | [patrick@shikma-ins.co.il](mailto:patrick@shikma-ins.co.il)

ASSURANCE VOYAGE - ASSURANCE VIE - PRÉVOYANCE - RETRAITES - PLACEMENTS



## Le droit juif au divorce

On ne peut pas parler d'union sans parler de séparation, de mariage sans divorce. Les avocats rabbiniques sont les professionnels qui représentent les personnes devant les tribunaux rabbiniques pour tout litige concernant le droit de la famille. Le rav Ovadia Yossef et le rav Mordekhai Eliahou ont décidé d'un commun accord il y a plus de trente ans que les femmes pouvaient aussi devenir avocates rabbiniques. C'est ainsi que le premier cursus d'études juridiques rabbiniques a été créé à l'Université Bar-Ilan et il est aujourd'hui courant de rencontrer des femmes juristes dans les tribunaux du *Beth Din*. Elles y défendent le plus souvent les droits des femmes et elles ont été les premières à parler devant les rabbins de violences morales contre les femmes. Katy Bisraor (photo ci-contre), avocate rabbinique francophone devenue célèbre pour avoir traité de difficiles cas de femmes « *agounot* » à qui leur mari récalcitrant n'avait pas donné le *guett* (l'acte de répudiation), explique que « le monde juif a été le seul, dans son ensemble, à parler du "droit à l'erreur". C'est un phénomène unique. Des parties entières du Talmud ne parlent que du divorce (Traité *Guirouchine*). Dans le livre de *Devarim*, il est écrit : "Si un homme ne veut plus de sa femme, il doit lui donner un acte écrit de répudiation dans les mains." La parole est claire. L'acte de divorce est obligatoire et l'on ne s'y soustrait pas. Sous la *houpa*, la femme est consacrée à l'homme – "*at mekoudechet li*", lui dit son époux. Donc c'est bien lui qui doit la libérer, sinon elle reste "*echet ich*", la femme d'un homme. Une femme qui ne reçoit pas son *guett* ne peut pas se remarier, elle reste enchaînée par les liens du mariage. » Katy Bisraor explique également que les tribunaux rabbiniques israéliens sont très actifs et essaient de trouver des solutions face aux maris qui traînent des pieds ou qui disparaissent complètement sans donner signe de vie. Israël est le seul pays au monde



Photo issue d'Internet © DR

qui peut exercer des moyens coercitifs – jusqu'à la prison – contre un homme qui refuse de donner le *guett*. Il existe d'ailleurs une coopération active entre les tribunaux rabbiniques et le monde législatif. Certaines lois ont même été votées à la Knesset pour donner des armes au tribunaux afin de lutter contre ces hommes « hors-la-loi ». Depuis quatre ans, une nouvelle loi permet désormais d'intervenir pour des femmes non israéliennes ; ainsi, le tribunal israélien peut être saisi pour aider une femme française ou américaine à obtenir son *guett*. Katy Bisraor rapporte le cas de ce couple argentin qui n'a été marié que quelques jours. Après leur séparation quasi immédiate, la famille du mari, pourtant déjà très riche, a demandé une somme astronomique pour donner le *guett* à la jeune femme. « Cette affaire est arrivée devant le tribunal rabbinique de Jérusalem », explique Katy Bisraor. « Les rabbins ont patiemment attendu que le mari se rende en Israël pour un événement familial. Le tribunal a alors sauté sur l'occasion et demandé une interdiction de sortie de territoire. Le ministère de l'Intérieur a coopéré, le mari a été convoqué et obligé de libérer sa femme. Le *guett* ne peut pas être un moyen de pression ; les chefs



Le tribunal rabbinique de Jérusalem qui gère les dossiers de divorce pour les résidents de la capitale et de sa région  
Ci-dessous : le *guett* qui sera remis après la prononciation du divorce

Photos : © Flash90

communautaires et les rabbins des écoles talmudiques de Diaspora doivent éduquer le public. » Il existe aujourd'hui des contrats pré-nuptiaux reconnus juridiquement qui, signés avant le mariage, donnent une certaine garantie, et ces accords ont un effet psychologique rassurant. Katy Bisraor conseille : « Les femmes avocates rabbiniques ne sont pas encore assez nombreuses. Elles sont pourtant respectées par les rabbins car elles ont suivi un cursus d'études long et difficile, et sont en général animées par une vraie vocation ; et elles obtiennent très souvent de bons résultats. Il faut encourager les femmes à se faire accompagner par un professionnel qui saura les écouter. » ■

